

TEMLON

II

BILAL HAMDAD

FRANCE INTER, 17 novembre 2025

Bilal Hamdad, peintre, est l'invité de Daphné Burki pour son exposition "Paname" à Paris au Petit Palais jusqu'au 8 février 2026 et l'exposition "L'Espagne entre deux siècles" au musée Goya de Castres jusqu'au 6 mars 2026.

Bilal Hamdad est peintre. Un peintre génial. Non pas le génial décoratif que l'on accroche par politesse, non, un génial avec du poids, du cadre, et une maîtrise de la lumière et du réel. Son nom circule partout. Surtout depuis qu'il expose au Petit Palais à Paris depuis le mois d'octobre. Son exposition s'appelle « Paname », un titre qui dit tout, la ville et ses veines ouvertes et la manière dont il les peint. C'est un naturaliste urbain, entre le documentaire et la fable picturale. Dans une époque saturée d'images de pixels, il remet la peinture debout. Pas nostalgique, pas passéiste du tout, non, c'est extrêmement vivant. Né en 1987 à Sidi Bel Abbés en Algérie, son premier langage, c'était le football, au poste de libéraux, vous savez le dernier rempart, le défenseur libre de ses mouvements ! Mais à 17 ans, il ne voit plus d'horizon. C'est son père, aux mille vies, qui lui refait une petite passe, comme on dit. Un père ingénieur, enseignant, agriculteur, écrivain, peintre. C'est parti, Bilal débarque aux Beaux-arts de sa ville, une révélation, un bonheur.

Réalisme social dans la peinture

Son appareil photo est son carnet de croquis : Bilal Hamdad part de photos prises sur le vif ou un peu mises en scène, et produit des tableaux à l'huile d'un naturalisme saisissant. Comme le photographe Eugène Atget avant lui, il documente Paris avec une précision fascinante, des ruses, des métiers, des passants, etc. Face à ce peintre social, il y a tout de même un sentiment qui revient beaucoup, celui de la solitude : *"le thème de la solitude est venu depuis que je suis à Paris, je n'ai pas décidé dès le départ de travailler sur ce sujet-là, mais c'est venu à fur et à mesure. Cette question-là, elle se retrouve dans les grandes villes, et à Paris"*.

Dialogue du sacré et du profane

Bilal Hamdad se sent très proche des peintres anciens, notamment Le Caravage, Velázquez ou Manet. Quel est le point commun entre ces artistes ? Une certaine obsession de transposer du sacré dans l'ordinaire - ici, l'espace urbain. Les maîtres anciens l'inspirent : *"j'essaie toujours de mettre en valeur la personne que je vais présenter. Ça peut être des amis, un livreur, une vendeuse, une personne qui sort du métro... et je le mets tous au même niveau"*. Il réinterprète "l'Angélus" dans une station de métro ou encore "Ophélie" de Millet dans son tableau "Nuits égarées" où le gisant fait penser à un naufragé immigré. Ces œuvres sont intergénérationnelles et réintroduisent du sacré dans des scènes de la vie quotidienne.